

Alain Bergala: «Toute pédagogie a pour devoir de ralentir, les images, le temps...»

Comment transmettre des connaissances sur le septième art aux élèves?

Ancien critique aux *Cahiers du Cinéma*, éditeur de DVD pédagogiques, Alain Bergala a présenté sa vision, lors de la conférence nationale organisée le 18 septembre à Bienne par le réseau Cinééducation.ch



Alain Bergala

► En France, le septième art a gagné sa place dans le système éducatif (d'abord à l'université, puis dans les lycées – avec une option cinéma, puis un bac cinéma. En 2014, un des films à analyser sera *L'étrange affaire Angélica* de Manoel de Oliveira). Des dispositifs sont nés: Collège au cinéma, Lycéens au cinéma, Ecole et cinéma. Les élèves vont dans des salles obscures pour des séances prévues pour eux (8000 écoles et 1000 salles sont partenaires, ce qui permet de toucher 650 000 élèves, soit 12% du total).

Alain Bergala estime que le cinéma doit être enseigné comme un autre art, mais pas comme un langage, de manière analytique. Il ne faudrait pas avoir peur de montrer un film difficile a priori pour les enfants. Créer un choc esthétique permet de confronter les élèves à l'œuvre d'art. A l'ère numérique, les faire passer par la pratique est incontournable. Tourner des plans fixes en extérieur, à la manière des frères Lumière, confère déjà une responsabilité au gamin qui s'empare d'une caméra.

«Aujourd'hui, un petit citadin a cinq à dix films «obligatoires» par an, s'il veut continuer à dialoguer avec ses copains», s'inquiète Alain Bergala. «Mais ils voient tous les mêmes films (calibrés pour être vus tant par les parents que les gosses). Il n'y a plus de place pour d'autres films! L'Ecole a un rôle décisif à jouer pour les mettre en contact avec autre chose que le *mainstream*. C'est le seul endroit où le cinéma peut s'élargir (dans le passé, dans des genres différents du *blockbuster*). Aujourd'hui, les salles, c'est l'obligatoire. L'Ecole, c'est la liberté!»

Avec la consommation de plus en plus rapide d'un nombre de titres limités, la diversité est toujours plus menacée,

insiste le Français. Comme pour la musique, l'enfant aura sa *playlist* pour le cinéma. «Or pour que cette *playlist* soit valable, il faut que les autres la reconnaissent, qu'ils aient quasiment les mêmes titres. N'a de valeur que ce qui est échangeable.» Dans cette circulation latérale des objets culturels (qui n'est plus dictée d'en haut), aucun besoin des œuvres du passé, sauf en cas d'effet *revival*. Internet donne en principe accès à tout. «Mais qu'est-ce qu'on va chercher et pourquoi? Sur YouTube, on ne trouve que ce qu'on va chercher!»

«Toute pédagogie a pour devoir de ralentir, les images, le temps...», rappelle Alain Bergala. Or comment ralentir sans que cela devienne ennuyeux? Comment faire pour que les choses restent et se fixent? Le Français a pris l'option de créer des DVD comme il n'en existait pas encore. Il estime qu'en classe l'enseignant a besoin d'outils sans aucun didactisme: «Il faut que la pensée vienne de ce qu'on voit et pas du discours sur ce que l'on voit.» Dans les titres de la collection «L'Eden Cinéma», il a sélectionné des extraits de grands classiques que les enfants peuvent comprendre. «Je refuse la pédagogie par tranche d'âges. Grâce à ces extraits, les idées naissent directement dans leur tête et avec un seul DVD, l'enseignant peut travailler un an. Un DVD dans la classe, c'est rassurant, c'est physique. La pédagogie a besoin d'objets. Je ne crois pas qu'elle sera un jour entièrement sur internet. L'option *all in the cloud*, je n'y crois pas.»

¹ www.scren.com/cyber-bibliothèque-cndp.aspx?l=l-eden-cinema&cat=591599